

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 10

Artikel: Un cri d'alarme

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-973639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

an pour la période de 1923 à 1925, soit 1084 hommes et 133 femmes. Ces dernières années, les médecins ont constaté de «l'alcoolisme» chez chaque quatorzième homme, en moyenne, décédé dans notre pays. On sait d'après des publications plus détaillées du Bureau fédéral de statistique pour les années d'avant-guerre que les décès avec l'alcoolisme ont lieu à l'âge où l'homme est en possession de toutes ses forces, et sont proportionnellement plus nombreux entre 40 et 50 ans qu'entre 20 et 30 ans et au-dessus de 50 ans. Contrairement aux autres causes de décès, l'alcoolisme abat ses victimes justement à l'âge où l'homme, comme père, comme ouvrier et comme citoyen, pourrait rendre à la patrie les meilleurs services.

Un cri d'alarme.

L'«Obwaldner Volksfreund» a publié l'article suivant qui mérite d'être connu :

«Un bureau officiel du canton d'Obwald a reçu l'autre jour la lettre suivante, qui en dit long sur le genre de vie qui règne dans certaines familles :

«Permettez-moi de vous adresser ces quelques lignes. Je voudrais vous supplier de vous occuper un peu des consommateurs de schnaps. Le malheur qui règne dans certaines familles est très grand, parce que la consommation de schnaps est considérable journallement, d'où il résulte toutes sortes de maladies. Toutes les oburgations ne servent à rien, que les observations soient faites avec bonté, avec sérieux, ou parfois dans la colère. L'on vous répond : «Nous consommons notre propre produit.» Dans notre famille, nous sommes trois personnes, et nous buvons chaque année environ 200 litres (!) de schnaps, et au moins 300 litres de cidre.

C'est triste, mais c'est vrai. Aussi n'ai-je pas besoin de vous dire quelle vie nous menons. Les jours pendant lesquels ils ne boivent pas beaucoup sont plutôt rares ; lorsque, par contre, ils sont éméchés, ce sont des querelles sans fin. Quelquefois, l'on finit par perdre patience : Le pire est que l'on ne constate aucune amélioration. Nous espérons l'intervention de la providence. Vous permettrez que je ne vous donne pas le nom de notre famille, pour que nous ne nous fassions pas une réputation déplorable. J'eusse préféré m'entretenir avec vous de vive voix ; mais je ne le puis précisément pour la raison que je viens d'indiquer. Les mêmes constatations peuvent se faire dans d'autres familles, ainsi que nous l'apprennent les journaux, de temps à autre. Le jour où le schnaps sera plus cher, les choses s'amélioreront peut-être.

«Avec haute considération,

Une femme de paysan de la classe moyenne.»

Et le journal cité ajoute :

«Nous avons considéré comme notre devoir d'attirer l'attention du public sur l'augmentation inquiétante des distillations privées grâce auxquelles il se produit des faits comme celui que nous venons de signaler. Le fait de distiller à domicile a pour conséquence d'accumuler dans les maisons des quantités de schnaps considérables, que l'on ne se fait pas faute, ensuite, de consommer, puisqu'il est là pour cela. Si la livraison du schnaps à la Confédération était obligatoire, l'on verrait disparaître cet état de choses, et les paysans retireraient un bénéfice plus grand de la production des fruits. Rien n'est plus stupide que de prétendre que le schnaps est une nécessité ; car la consommation du schnaps n'est autre chose qu'une habitude qui coûte des sommes fabuleuses,

tout en apportant le malheur dans les familles, ainsi qu'il ressort de la lettre qui précède.»

La distillation dans la vieille Confédération.

La distillation des fruits paraît avoir donné lieu à des abus peu après son invention. Le « danger du schnaps », dont on parle beaucoup maintenant, serait donc un vieux mal. Seulement, dans le bon vieux temps, la répression de ce mal était bien plus simple que maintenant. Ainsi le bourgmestre et le conseil de la ville de Zurich fait savoir, dans un mandat du 26 mai 1697, son grand mécontentement d'avoir dû apprendre: « que non seulement on distille les marcs de raisin et de fruits, mais encore le fruit lui-même, transformant ainsi un aliment donné par Dieu à l'homme en une boisson pernicieuse ». Et les hauts magistrats ordonnent, sous peine de sévère punition, l'interdiction de la distillation des marcs et des fruits. A peine deux ans après, le gouvernement, dans un mandat du 3 juin 1699, se plaint à nouveau que malgré ses avertissements paternels et ses mandats, beaucoup ont abusé de la riche bénédiction de Dieu, en se livrant au gaspillage des fruits. « Au lieu de faire des réserves, en faisant sécher le fruit dans les années de riches récoltes, pour pouvoir en jouir dans les années de disette, on a distillé du fruit frais, on a fait des grandes quantités de cidre avec le fruit de table comme avec le fruit des arbres sauvages, sans distinction. Puis ils en ont tellement bu qu'ils ont diminué leurs forces corporelles comme ils ont gaspillé leur argent, s'affaiblissant et se rendant impropres à tout travail honnête. » Le même mandat autorise la distillation seulement lorsque

quelqu'un a récolté extraordinairement beaucoup de fruits.

Il est remarquable à quel point nos ancêtres considéraient encore le fruit comme un aliment dont la distillation leur paraissait être un abus coupable, un véritable péché.

L'Esthonie nous devance.

Le Parlement esthonien a adopté une loi sur la vente des boissons alcooliques dont voici quelques dispositions:

La vente des boissons distillés est un monopole de l'Etat, elle s'exerce soit directement, soit par l'intermédiaire des administrations locales ou d'entreprises privées. Toutes les boissons qui comportent plus de 1½ volume pour cent d'alcool sont considérées comme boissons alcooliques. La limite pour le commerce de gros est fixée à 5 litres. La loi introduit l'option locale. En outre, la vente des boissons alcooliques est entièrement interdite le jour du Jeûne, le Vendredi Saint, le lundi de Pâques, le 1^{er} mai, le lundi de Pentecôte, et le jour de Noël. Interdiction également les jours d'élections ou de vote populaire. Autrement la vente est autorisée pour la consommation sur place de 9 heures du matin jusqu'à minuit. Les dimanches et jours de fête à partir de midi seulement.

Kurpfucherei.

„In deinen Augen hab' ich einst gelesen.....“

Ein Mitglied einer zürcherischen Krankenpflegekasse, eine etwas nervöse, 29jährige Frau, bei welcher die eingehendste ärztliche Untersuchung das absolute Fehlen jeder organischen Erkrankung feststellen konnte, konsultierte im Laufe des letzten Herbstes einen Augen-diagnostiker. Denn sie war der Ueberzeugung, daß man bei ihren vielen Beschwerden doch irgendeinen Körperteil krank finden müßte,